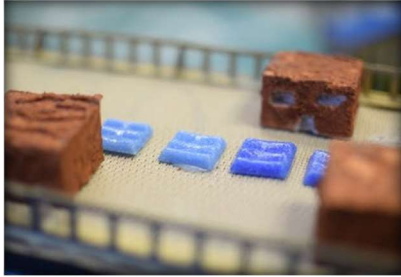


Blue Gold

Commanditaire, Abraham Saoud



Aujourd'hui, c'est le grand jour : il vient de s'installer en Érythrée. Il vient d'obtenir tout ce dont il a toujours rêvé, une grande maison avec vue sur la mer au beau milieu de ce magnifique pays. Mais, il n'est pas venu ici pour rien, on ne dirait pas comme ça, mais c'est un être machiavélique et sadique. Il s'est surtout installé ici parce que sa mère lui a fait comprendre qu'il était temps de prendre le pouvoir sur l'Érythrée.

Abraham est le fils de la cousine du roi Saoudal, roi d'Arabie Saoudite qui va tenter de prendre le pouvoir en Érythrée et par la même occasion au Yémen. Le voilà arrivé, son plan bien au chaud dans sa poche. Il se rend, habillé de sa robe dorée, chaussé de ses espadrilles bleu roi, au palais présidentiel pour rencontrer le président Isaiwerki. Puisqu'il est un bon ami du secrétaire d'État, il y rentre sans trop de souci. Il demande donc à rencontrer le président. Cela lui est accordé, une fois qu'il a déposé quelques billets sur le comptoir de la secrétaire du président. Il entre alors dans son bureau avec une grâce à en faire douter plus d'un ; c'est là que le défi débute, : il faut le convaincre.

Il lui présente ses plus plates amitiés et commence à lui expliquer sa venue. Il souhaite créer un projet original, innovant et prévenant pour la population de l'Érythrée. Il lui présente alors l'œuvre qu'il a imaginée : il veut un pont imposant reliant l'Érythrée au Yémen. Il veut une structure écologique avec des piliers à effet bois ou même en bois. Des couleurs qui s'imprègnent dans le paysage pour ne pas le dénaturer. Un réseau routier et ferroviaire ainsi que des pistes cyclables pour que les populations puissent se déplacer en toute autonomie et rapidement. Il veut également créer un pont avec deux tabliers ; sur le deuxième, il y voit des résidences de luxe à louer. Le président l'écoute avec attention, il se dit que cela permettrait de faire remonter l'économie. Mais à quel prix ? Il lui demande alors quel serait le partage et les droits. Abraham dépose alors le dossier et lui en explique le contenu. Il souhaite avoir la mainmise sur les quartiers de luxe qui seront construits dessus, il prendrait 50 % du coût total de la construction. Cela n'est pas négociable, sinon il part. Isaiwerki pèse le pour et le contre et conclut l'accord avec lui. Le président dit alors : « Je rajouterai une usine de désalinisation d'eau ainsi que des panneaux solaires dont tout le revenu sera au profit de l'Érythrée. » Il se chargera lui-même d'aller annoncer le projet au président du Yémen et ne lui laissera pas le choix. Le pont sera édifié entre Beylul (Érythrée) et Mocha (Yémen).

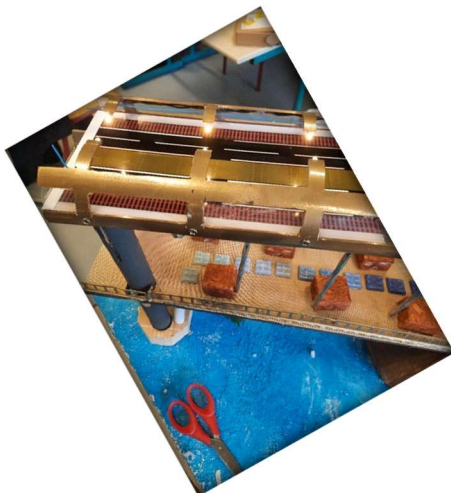


Architecte, Marc AVICIENNE :



Faut-il aller à flanc de montagne ou s'en éloigner ? Construire pour demain sans penser à hier ? S'inscrire dans le paysage ou le dénaturer ? Faut-il innover ou seulement reproduire ? Faut-il s'inscrire dans l'histoire ou rester dans l'ombre ? Ses grands hommes, comme toujours, sont très exigeants. Ils

veulent la perfection, l'esthétisme, la solidité et l'imprégnation dans le paysage. Un appel d'offre mondial a donc été émis. Deux concepts sont retenus, mais l'un semble plus à même d'être réalisé. Les présidents du Yémen et de l'Erythrée ainsi qu'Abraham Saoud ont donné leur verdict final ; c'est le projet de Marc AVICIENNE qui sera réalisé. C'est un fortuné scientifique saoudien qui a récemment changé de métier ; il est donc proche de la nature. Lors de sa présentation, il émanait de lui une grande confiance, il décrivait son projet avec assurance et joie. Il présente un pont écologique, avec une structure surprenante. Il comprend deux passerelles, sur lesquelles de la vie est présente. La plus proche de la mer comprendra des maisons typiquement égyptiennes. Ces maisons offriront un petit moment hors du temps avec un charme à couper le souffle. En effet, le soleil se reflètera dans l'eau bleu turquoise de la mer Rouge, ce qui offre une magnifique vue. Il y aura également de nombreux palmiers qui protégeront du soleil en pleine journée et apporteront un peu de fraîcheur. Sur la deuxième passerelle, il voit une route à double sens avec des zones piétonnes matérialisées avec des couleurs atypiques. Il prévoit également d'y installer des pistes cyclables si les personnes souhaitent faire une petite balade. Ainsi qu'un réseau ferroviaire avec vue sur la mer. Le pont culminera à 65 mètres de haut, soutenu par des piliers à effet bois en béton armé. Le tablier inférieur mesurera 27,6 mètres de large, tandis que le tablier supérieur recouvrira une surface de 28,6 mètres. Il passera au-dessus de la mer Rouge entre Beylul et Mocha sur une distance de 80 kilomètres. Au Yémen, il desservira de nombreuses villes ; du côté de Beylul, il sera posé à flanc de montagne. Avec l'usine de désalinisation à proximité afin de pouvoir faire du commerce avec le sel extrait.



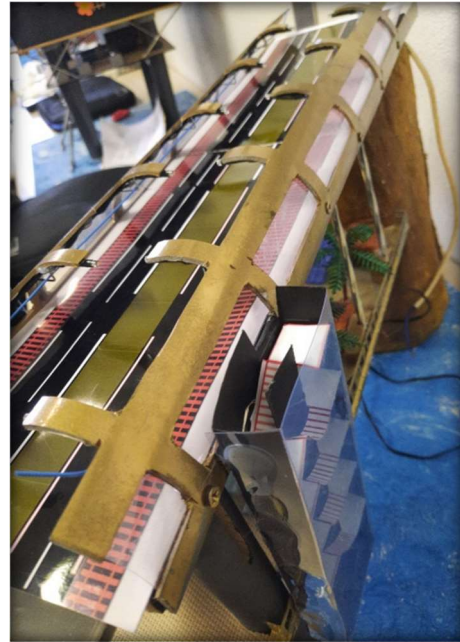
Ingénieure, Ellie MILLER :



La voilà arrivée face à cette immensité où il faudra bâtir. Dans un premier temps, il faut convoquer toutes les équipes afin de vérifier si tout le monde sait ce qu'il a à faire. Les hommes ne l'écoutent que d'une oreille ; « c'est une femme ». Elle rencontre en premier lieu le terrassement pour commencer au plus vite ; dans moins de deux ans, cela doit être fini. Par

la suite, elle enchaîne avec les grutiers Kamila, Bastet, Serket et Mat qui s'occuperont de la pose des piliers et des tabliers. Elle voit toutes les petites entreprises : les électriciens, les constructeurs des habitations, les paysagistes, les équipes VRD et beaucoup d'autres. Mais elle doit voir une personne qu'elle n'apprécie guère, Suliman Al Ajlan, directeur de l'usine de fabrication des usines de désalinisation d'eau de mer. Il se croit supérieur et pense qu'il peut tout se permettre alors que ce n'est pas lui, le maître des opérations. Les équipes de terrassement commencent à creuser les fondations dans la mer pour accueillir les piliers. Cela fait l'objet de 5 mois de travail acharné avec de nombreux arrêts pour intempérie ou forte chaleur. À la suite viennent les piliers livrés par d'innombrables camions : il faut en poser sur plus de 20 kilomètres. Cette opération s'avère plus difficile qu'elle en a l'air. Il y a eu un accident, ce qui arrêta le chantier durant une semaine. Cela commence à faire beaucoup de jours perdus. Après moult péripéties, Kamila et Mat peuvent enfin poser le tablier intermédiaire. Viennent ensuite trois équipes qui montent la station de désalinisation d'eau accrochée à son tablier. On commence à installer les réseaux d'eau et d'électricité pour les habitations. On pose ensuite le second tablier, ce n'est pas un jeu d'enfant : il faut aller se poser contre la montagne côté Érythrée et, de l'autre côté, créer les voies permettant de se rendre dans les villes au Yémen. Les équipes VRD commencent à goudronner pour créer la route ainsi que le réseau ferré. Il faut organiser un grand rassemblement afin de rappeler à chacun les règles de sécurité ; il est hors de question de revivre ce que nous avons vécu. Tous partent et se remettent au travail dans un calme déconcertant. Les choses avancent assez bien, même si quelques entreprises viennent se plaindre des autres et vice versa. Nous arrivons presque à la fin du projet ; il ne nous reste plus que quatre mois pour finir cet immense pont reliant ces deux nations. On a alors face à nous une route avec ses trottoirs et même de l'espace vert dans les terre-pleins centraux. Les paysagistes ont fait du bon travail, un contraste de couleur apparaît. La ligne de chemin de fer offre une superbe vue au passager ; il l'empruntera. Sur le palier intermédiaire, sept habitations ont vu le jour, non sans mal. De nombreuses fois, les électriciens et les chauffagistes ont dû faire face aux conditions extrêmes du désert. Nous découvrons également un petit chemin en faïence permettant de se rendre dans les différentes maisons. De magnifiques et imposants palmiers ont été plantés afin de donner une ambiance paradisiaque à ce tablier. Il ne reste plus que cette station de désalinisation de l'eau à finir, quel long périple ! Il faut mettre les pompes en marche et vérifier si le système fonctionne. Il n'y a pas eu d'embuche lors de la mise en route de cette immense machine. Elle est heureuse que cela

s'arrête enfin, la misogynie lui pèse ; elle est heureuse de ce qu'elle a accompli. Et ne souhaite qu'une seule chose : rentrer chez elle en France.



Réalisation de GRAMMONT Nathan, HEYMANN Jules, BIRGLEN Tristan et
MERUCCI Estelle